Studii de lingvistică 1, 2011, 159 - 178

Marcher comme une reine/ Nager comme une sirène. Les verbes de déplacement et les compléments de manière en *comme*

Estelle Moline[1]
Dejan Stosic[2]

Abstract: The aim of this paper is to explore the relation between lexical and syntactic encoding of manner in French by studying the combinatory potential of a small set of manner of motion verbs with comparative *comme* 'as' clauses (e.g. *Maria marche comme une reine*. 'Maria walks like a queen'). Following Stosic (2009), we assume that the manner interpretation of some motion verbs is due to the presence in their lexical meaning of some more basic features such as: SPEED (*courir* 'run'), BEARING / POSTURE (*marcher* 'walk', *boiter* 'limp'), FORCE (*jaillir* 'gush out'), AIMLESSNESS (*errer* 'wander about'). In accordance with Moline (2008), we hypothesize that the comparative *comme* clauses combined with such verbs instantiate the semantic feature that activates a manner interpretation of the studied verbs. We also take into account some motion verbs that do not express manner such as *monter* 'go up', *tomber* 'fall' and *descendre* 'go down' in order to bring to the fore the meaning of comparative *comme* clauses following them. This corpus-based study finally shows that in many cases there is a very strict correlation between manner features encoded by verbs and the meaning of *comme* clauses. However, this correlation does not always hold, owing to the fact that manner complementation can apply to many other features of the lexical meaning of the verb.

Key words: manner, motion, syntax and semantics, complementation, *comme* 'as' clauses

Le concept de « manière » peut se manifester dans la langue à différents niveaux, en particulier aux niveaux lexical, syntaxique, morphologique, grammatical et phonétique[3]. En discours, les différents types d'expressions qui le prennent en charge sont en constante

[1] MoDyCo - CNRS, Université Paris Ouest Nanterre La Défense; moline.estelle@wanadoo.fr.
[2] Grammatica, Université d'Artois; stosic.ling@gmail.com.
[3] Voir Stosic à paraître.

BDD-A2538 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:34 UTC)

interaction. L'objectif de cet article est d'examiner le rapport entre l'expression lexicale et l'expression syntaxique de la manière en se focalisant sur la combinatoire entre une sous-classe de verbes codant dans leur sens lexical la manière et un type particulier de compléments exprimant la même valeur en syntaxe. Dans le prolongement de Stosic 2009 et de Moline 2009, nous nous proposons de décrire la relation entre les traits sémantiques activant la valeur de manière dans le sens lexical du verbe et la signification des compléments de manière en *comme*. Nous visons par cette étude à la fois à saisir les contraintes qui pèsent sur la sélection des compléments de manière en *comme* et à vérifier si le rôle de ces derniers est d'instancier, en l'accentuant, le trait sémantique déclenchant la valeur de « manière » dans le sens du verbe ou bien d'expliciter un autre aspect du procès, moins étroitement dépendant de la composante « manière » inscrite dans le sens du verbe.

Les compléments de manière posent de nombreux problèmes d'analyse en syntaxe et sémantique. Un des problèmes majeurs concerne leur degré d'attachement au prédicat verbal: présentés par les uns comme syntaxiquement libres et sémantiquement non contraints par le verbe, considérés par d'autres comme sélectionnés par celui-ci. Nous partirons de l'hypothèse – largement étayée notamment par Melis 1983 – selon laquelle l'association d'un complément de manière à un prédicat verbal est contrainte par une nécessaire compatibilité sémantique entre ces deux éléments. Ainsi l'acceptabilité de *nager comme une sirène* et de *courir comme un feu de forêt* contraste-t-elle avec la bizarrerie de *nager comme un feu de forêt* et de *courir comme une sirène*. Cette relation étroite entre le complément de manière et le prédicat verbal a été soulignée plusieurs fois. A titre d'exemples, citons le constat de L. Melis:

> il est possible d'établir une corrélation étroite et explicative entre les traits de sens des verbes[4] et la distribution des compléments [sémiématiques] (Melis 1983: 91)

et rappelons l'un des critères retenus par M. Nøjgaard pour distinguer les adverbiaux de manière des adverbiaux de quantité:

> Ils [les adverbiaux de manière] sont sélectionnés par le verbe, éventuellement par la combinaison 'type sémantique de sujet + racine verbale' (Nøjgaard 1995: 19)

L'article se subdivise en quatre parties. La première partie fait le point sur les recherches portant, directement ou indirectement, sur la manière et esquisse deux tendances opposées dans l'appréhension du concept de manière. Nous y expliquons aussi ce qui a motivé et ce

[4] L. Melis traite ici des verbes de déplacement, mais ce constat peut être étendu à d'autres classes sémantiques, ce que montre d'ailleurs l'auteur dans son ouvrage.

BDD-A2538 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:34 UTC)

qui justifie, d'un point de vue théorique, l'étude de la combinatoire des verbes de manière de déplacement avec les comparatives en *comme*. Dans la deuxième partie, nous présentons brièvement les mécanismes qui régissent l'interprétation de ces dernières et expliquons ce qui les singularise par rapport aux autres types de compléments de manière. Dans la troisième partie, nous exposons les principes méthodologiques selon lesquels est conduite notre analyse et, dans la quatrième, les principaux résultats obtenus.

1. La composante « manière » des verbes de déplacement

Régulièrement utilisée dans la description des faits de langue, la notion de « manière » est rarement définie de façon précise dans la littérature. Il s'agit en effet d'une catégorie « posée *a priori* » qui correspond, en gros, au mode de réalisation du procès ou au mode d'existence d'une entité[5]. De nombreux linguistes considèrent la manière comme une catégorie sémantique primitive, *a priori* indécomposable, voire comme une catégorie ontologique universelle faisant partie de la « structure conceptuelle[6] » (voir Jackendoff 1993: 48-56). La grande majorité des travaux qui traitent de la manière sont d'orientation syntaxique, leur objet d'étude étant les compléments dits « de manière » et tout particulièrement les adverbes « de manière ». Ces recherches ont mis en évidence de nombreuses différences de fonctionnement syntaxique et sémantique au sein des compléments de manière. Elles n'ont cependant pas permis de circonscrire le concept même de manière, en raison précisément de la grande diversité d'effets de sens mise au jour par l'analyse de ces compléments. En même temps, la restriction de l'étude d'un concept sémantique aussi large à un seul type d'éléments linguistiques n'est peut-être pas la démarche la plus propice à la description (et à la définition) de la manière, qui se manifeste incontestablement à plusieurs niveaux d'analyses[7].

Au-delà de la syntaxe, la manière est souvent étudiée en sémantique lexicale et en typologie. Il est en effet bien connu que la valeur de manière constitue une composante fondamentale du sens lexical d'une partie non négligeable du lexique verbal[8]. En règle générale, elle y apparaît comme une composante sémantique susceptible d'expliquer complètement ou partiellement la signification

[5] Voir, entre autres, Nilsson-Ehle 1941, Golay 1959, Molinier & Lévrier 2000 et Flaux et Moline 2009.

[6] Chez R. Jackendoff, la structure conceptuelle correspond à un niveau d'abstraction qui comporte une systématisation de représentations issues de différents systèmes cognitifs (perception, langage, etc.)

[7] Voir Stosic à paraître.

[8] Voir, entre autres, Levin & Rappaport Hovav 1998, 2011, Talmy 2000, Fellbaum 2002, Slobin 2006 et Stosic 2009.

BDD-A2538 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:34 UTC)

de certains lexèmes verbaux, mais qu'il n'est ni possible ni nécessaire de définir. Toujours considérée comme une catégorie sémantique primitive, la valeur de manière n'est pas non plus décomposée en traits sémantiques plus basiques[9]. La prétendue unicité du concept de manière s'avère cependant très problématique face à la profusion des effets de sens qui lui sont associés et le rend difficile à manipuler dans l'analyse du sens linguistique.

Stosic 2009 propose une alternative à cette tendance, alternative qui consiste à définir le concept de manière par un faisceau de traits sémantiques élémentaires qui, lorsqu'ils sont présents dans le sens d'un lexème verbal, activent une interprétation en terme de « manière ». Testant cette hypothèse sur environ 170 verbes de manière de déplacement (désormais, **VMDpt**) en français, l'auteur aboutit à la conclusion que la valeur de manière provient de la présence dans leur sens de l'un ou de deux des traits suivants:

- Vitesse (*courir*),
- Allure (*claudiquer*),
- Force (*jaillir*),
- Absence de but locatif (*errer*),
- Forme (de la trajectoire) du déplacement (*zigzaguer*),
- Moyen (*pédaler*),
- Degré d'effort (*gravir*),
- Milieu où s'effectue le déplacement (*nager*),
- Extension du déplacement (*quadriller*),
- Caractère discret du déplacement (*se dérober*).

Les traits activant le sens de manière (désormais, **traits de manière**) dans le cas des verbes de déplacement seraient donc en nombre limité (une dizaine) et ils sont censés être transposables dans d'autres domaines sémantiques: les verbes de manière de parole[10] *papoter, bavarder, jaser* exploitent le paramètre d'"absence de but', *mitrailler* intègre le paramètre de 'vitesse', etc. Certains de ces traits sont plus « productifs » que d'autres: dans le domaine de l'expression du déplacement, les traits 'allure', 'vitesse' et 'force' sont ceux qui activent le plus souvent le sens de manière, contrairement aux traits 'forme', 'moyen' et 'discrétion' qui sont moins représentés[11].

S'agissant d'une première étude qui tente de dégager les traits sémantiques communs à un sous-ensemble de verbes de déplacement, les paramètres mis au jour sont fondés sur l'intuition de l'auteur et sur les définitions lexicographiques. Ils ne sont pas vérifiés et éventuellement étayés par des critères formels. En admettant que les traits sémantiques saillants d'un item lexical sont instanciés en

[9] Voir entre autres, Heine, Claudi & Hünnemeyer 1991, Levin 2009, Levin & Rappaport Hovav 1998 et 2011, Talmy 2000 et Slobin 2006.
[10] Voir Lamiroy & Charolles 2008.
[11] Voir Stosic 2009.

BDD-A2538 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:34 UTC)

syntaxe[12], on peut s'attendre à ce que les compléments de manière qui modifient, par exemple, un verbe intégrant dans son sémantisme le paramètre de 'vitesse', expriment le plus souvent la rapidité de réalisation de l'action[13]. L'étude du sémantisme des compléments de manière accompagnant tel ou tel verbe de manière devrait permettre de valider ou d'invalider la pertinence du trait qui est censé générer cette composante du sens du verbe. La combinatoire des verbes de manière de déplacement avec les comparatives en *comme* nous a semblé particulièrement intéressante pour tester cette hypothèse. La section qui suit justifie le choix de ce type de compléments de manière.

2. L'interprétation des comparatives en *comme*

A la différence des adverbes (*courir vite*, *marcher majestueusement*) et des syntagmes prépositionnels (*marcher avec élégance*, *se précipiter avec rage*), l'interprétation sémantique des comparatives en *comme* exprimant la manière ne repose pas sur le sens lexical d'un (ou plusieurs) item(s), mais sur l'interprétation préalable de la structure propositionnelle introduite par *comme*. Pour identifier la manière dont marche Maria dans *Maria marche comme une reine*, il faut préalablement construire une représentation de la manière dont marche une reine. Ce mode d'interprétation est directement corrélé à la structure syntaxique des comparatives en *comme*, analysées comme étant des relatives libres[14]. Dans ces constructions, *comme* correspond à un adverbe de manière, ce que montre notamment la négation et la compatibilité avec un prédicat nécessairement construit avec un complément de manière:

(1) a. Il est mort comme on ne meurt plus. (Brel, *La statue*)
b. Il se comporte comme se comporte un enfant gâté.

En (1a), la négation porte non pas sur le prédicat verbal, mais sur l'adverbe de manière *comme*, et le contenu propositionnel de la subordonnée peut être glosé par « on ne meurt plus ainsi ». En (1b), le verbe *se comporter* sous-catégorisant un complément de manière (voir l'inacceptabilité de **Il se comporte*), la subordonnée contient nécessairement un tel complément, rôle que remplit *comme*[15]. Sur

[12] Voir Levin 1993 et Levin & Rappaport-Hovav 2011.
[13] Cela ne signifie en aucun cas que les compléments de manière impliquant le trait de 'vitesse' doivent nécessairement et exclusivement se combiner avec les prédicats verbaux possédant le même trait.
[14] *i. e.* des relatives sans antécédent. Sur ce point, voir notamment Le Goffic 1993, Pierrard 1998, Desmets 2001 et 2008, Moline 2001 et 2010, Léard & Pierrard 2003, ainsi que Fuchs & Le Goffic 2005.
[15] Pour davantage de précisions, voir les auteurs cités à la note précédente, qui, malgré des approches théoriques – et, par conséquent, une terminologie – différentes, proposent ce type d'analyse.

BDD-A2538 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:34 UTC)

le plan sémantique, il en résulte que l'attribution d'un effet de sens spécifique à une construction en *comme* provient de l'attribution préalable d'un sens à la structure propositionnelle introduite par *comme*, et par ce fait même à *comme*.

L'interprétation de *comme* s'effectue à partir des caractéristiques – réelles ou supposées – dont le sujet de la structure propositionnelle introduite par ce terme réalise l'activité en question, dans les conditions décrites par la subordonnée (*Il marche comme un équilibriste sur un fil / comme un marin à peine débarqué d'un long voyage en mer*). A la suite de Tamba-Mecz 1981 et de Reboul 1991, nous distinguerons deux grands types de comparatives, les comparatives « littérales » (Reboul 1991) ou « simples expressions comparatives » (Tamba-Mecz 1981), et les comparatives « non littérales » (Reboul 1991) ou « tours comparatifs figurés » (Tamba-Mecz 1981). D'après Reboul 1991, ces deux formes diffèrent en ce que les premières sont « réversibles »:

(2) a. Il marche comme son frère.
b. Son frère marche comme lui.

tandis que les dernières, plus proches de la métaphore, ne le sont pas:

(3) a. Vincent descendit la côte comme une flèche. (L'Hôte)
b.?*Une flèche descendrait la côte comme Vincent.

Ces deux types de comparatives ne doivent pas être conçues comme deux classes distinctes, mais comme les deux extrémités d'un continuum au sein duquel apparaissent également des comparaisons « partiellement littérales » (*Il marche comme un vieillard*) et des comparaisons « partiellement figurées » (*Il nage comme un poisson*)[16].

L'interprétation du sens véhiculé par une comparative « littérale » (*Il marche comme son frère*) repose sur des connaissances extralinguistiques relatives à la manière dont le comparant accomplit l'activité en question. Dans les comparatives « partiellement littérales » (*Il marche comme un vieillard / comme un jeune homme*), le comparant est érigé en modèle-type d'une manière de réaliser l'activité décrite par le prédicat verbal, et les connaissances du monde dans lequel nous vivons interviennent dans une large mesure pour identifier le type en question. Dans les comparatives « partiellement figurées » (*courir comme une gazelle*, *se précipiter comme un petit coq en colère*), le comparant est en mesure d'accomplir l'activité décrite par le prédicat verbal, mais l'interprétation du sens de la construction repose moins sur notre expérience directe du monde que sur un consensus largement partagé par une communauté linguistique (voir également

[16] Voir Moline 2009.

BDD-A2538 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:34 UTC)

chanter comme un rossignol, *manger comme un cochon*, etc.). Enfin, la figure des « tours comparatifs figurés » (*marcher comme un escargot*, *nager comme une savate*, *parler comme une mitraillette*, *travailler comme un cochon*) réside dans la distorsion entre nos connaissances du monde et le contenu littéral de la prédication[17] contenue dans la subordonnée. Le comparant n'est pas susceptible de réaliser l'activité décrite et l'interprétation s'effectue par analogie, par une transposition des propriétés afférentes du comparant dans le domaine sémantique spécifique déterminé par le prédicat verbal.

3. La combinatoire de quelques verbes de déplacement et des comparatives en *comme*

Nous partirons de l'hypothèse selon laquelle en raison du mode spécifique d'interprétation que nous venons de décrire, les comparatives en *comme* actualisent les traits de manière les plus saillants d'un prédicat verbal[18]. Par exemple, bien que la rapidité d'exécution puisse caractériser l'activité décrite par le verbe *manger* (*Il mange (rapidement + lentement)*; *Il a mangé à toute vitesse*), il semble plus difficile de construire une comparative de sens analogue aisément interprétable comme telle avec ce verbe (??*Il mange comme un TGV / un boulet de canon / un dératé*). En revanche, des verbes comme *courir* et *marcher* se construisent sans difficulté avec une comparative caractérisant la rapidité d'exécution (*courir comme un dératé*, *marcher comme un escargot*). La rapidité d'exécution semble particulièrement saillante dans le cas des verbes de déplacement, bien qu'elle ne soit pas pertinente pour tous ces verbes et bien qu'elle puisse être à l'œuvre dans d'autres domaines sémantiques. Pour interpréter un exemple comme (4):

(4) Il a erré comme un escargot.

le lecteur va chercher à déterminer un mode d'errance spécifique aux escargots, et éliminera la rapidité d'exécution, peu compatible avec le sens du verbe (?*Il a erré à toute allure*,?*Il a lentement erré*).

Insistons sur un autre point dès le départ: les structures comparatives en *comme* ont pour effet d'établir une « proto-assimilation »[19] entre les éléments qui remplissent un rôle syntaxique similaire respectivement dans la principale et dans la subordonnée. En décrivant la manière de faire d'une entité par le biais de la manière de faire d'une autre entité, elles construisent une relation entre ces deux entités, de sorte qu'un énoncé comme *Tu manges comme un cochon* est interprétable comme signifiant à la fois « Tu manges

[17] Voir Tamba-Mecz 1981: 31-32; 73.
[18] Voir Moline 2010.
[19] Voir Berthomieux 2006 et à paraître.

BDD-A2538 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:34 UTC)

à la manière d'un cochon » et « Tu es comme un cochon quand tu manges ». Ce trait de fonctionnement des comparatives en *comme* est révélateur de mécanismes interprétatifs très intéressants à l'œuvre dans l'instanciation des traits de manière contenus dans le sens de certains des verbes que nous analysons dans la suite de l'article.

Pour vérifier nos hypothèses, nous avons sélectionné dix-sept verbes de déplacement caractérisés par (au moins) un trait de manière et trois verbes de déplacement neutres, qui ne contiennent aucun trait de manière. Les verbes et les traits les caractérisant d'après Stosic (2009) sont présentés dans le tableau 1 ci-dessous.

Verbe	**Trait 1**	**Trait 2**	**Nombre d'occurrences (Frantext 1950-2007)**	**Nombre d'occurrences avec les comparatives figurées (Frantext 1950-2007)**	
				Nombre	Fréq. rel.[1]
boiter	allure		247	4	1,62%
courir	vitesse	allure	12 946	104	0,80%
défiler	forme du dpt		1 868	17	0,91%
dégringoler	vitesse	force	394	8	2,03%
effleurer	force		926	2	0,21%
errer	absence de but	extension du dpt	1 293	18	1,39%
gravir	effort	moyen	649	2	0,31%
jaillir	force	vitesse	1 692	37	2,19%
marcher	allure		11 705	131	1,12%
nager	milieu		1 366	18	1,32%
rouler	moyen			15	
s'échapper	discrétion		890	12	1,35%
s'infiltrer	discrétion		45	0	0,00%
se précipiter	force	vitesse	1 758	17	0,97%
se promener	absence de but		2 350	18	0,76%
voler	milieu	moyen		16	
zigzaguer	forme du dpt		161	3	1,86%
descendre			5 508	26	0,48%
monter			9 234	88	0,95%
tomber			19 202	169	0,88%

Tableau 1
Caractérisation du corpus

Nous avons ensuite constitué un corpus en interrogeant la base textuelle Frantext sur la période 1950-2007, avec une distance

BDD-A2538 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:34 UTC)

maximale de 3 mots entre le verbe et l'élément *comme*. Par un tri manuel, nous avons éliminé les exemples dans lesquels *comme* n'introduit pas une comparative[20], et ceux où il introduit une comparative littérale au sens défini ci-dessus[21]. Au final, notre corpus est constitué de 740 exemples, et contient pour l'essentiel des comparatives « partiellement littérales » et « partiellement figurées ». Le tableau 1 ci-dessus indique la répartition des constructions comparatives recueillies en fonction des verbes retenus. En termes strictement arithmétiques, la répartition est très inégale: certains verbes (*courir*, *marcher*, *monter*, *tomber*) fournissent beaucoup d'exemples, et d'autres (*boiter*, *effleurer*, *gravir*, *zigzaguer*) assez peu. Cela est bien évidemment lié en tout premier lieu à leur fréquence d'emploi respective dans Frantext. C'est pourquoi nous donnons pour chaque verbe[22] la fréquence relative de sa cooccurrence avec les comparatives qui nous intéressent ici.

Nous avons ensuite procédé à l'analyse sémantique des données en essayant de saisir et de coder les effets de sens produits par les constructions comparatives lorsqu'elles apparaissent avec les verbes retenus. Les effets de sens identifiés ont été codés sous forme de traits sémantiques que nous avons établis en tenant compte des propriétés afférentes du comparant dans le domaine spécifique déterminé par le prédicat verbal: associé à *courir*, *comme un fou* caractérise la rapidité d'exécution, tandis qu'associé à *errer*, le complément caractérise plutôt le comportement du sujet. Précisons que les traits ainsi attribués schématisent l'effet de sens produit par une comparative: si *courir comme un dératé*, *courir comme un fou*, *courir comme un lièvre* et *courir comme Harbig, qui était le plus fort avant guerre, une minute quarante six au huit cents* (Roubaud) caractérisent la rapidité d'exécution, il ne s'agit pas pour autant de synonymes de *courir vite*, en raison des connotations résultant du choix d'un comparant spécifique.

Bien que nous n'ayons étudié que vingt verbes en combinaison avec les comparatives en *comme*, les traits de manière les caractérisant révélés par l'analyse sont très nombreux (une cinquantaine). Outre les traits spécifiques au domaine de l'expression de la manière de

---

[20] Par exemple:

(i) […] la mère de mon cousin monte, mais comme sa démarche est moins souple que celle de ma mère, et un peu brutale, il l'entend passer de la dernière marche de pierre aux carreaux disjoints du palier […] (Guyotat)

[21] Par exemple:

(ii) a. « Il n'a même pas su me faire un enfant capable de marcher comme les autres » dit-elle entre un ricanement et une plainte. (Yourcenar)
b. Tu t'imagines, à marcher comme ça, pendant des heures, dans une terre grasse qui te retient les chevilles et t'empêche d'avancer! (Zobel)

[22] Nous ne pouvons malheureusement pas fournir la fréquence relative pour les verbes *rouler* et *voler*, à cause de la pluralité des sens qui les caractérise. Il faudrait trier l'ensemble de leurs occurrences dans Frantext pour la période retenue afin de pouvoir faire des statistiques précises.

BDD-A2538 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:34 UTC)

déplacement (e. a. 'forme de la trajectoire', 'directionnalité', 'support', etc.), nous avons relevé d'autres traits susceptibles de caractériser des compléments de manière associés à des prédicats verbaux relevant d'un ou de plusieurs autres domaines sémantiques (e. a. 'rapidité', 'force', 'qualité de réalisation du procès', 'volume sonore,' etc.). Pour décrire les traits de manière spécifiques au déplacement, nous avons repris en bonne partie la terminologie utilisée pour caractériser les traits de manière propres aux verbes de déplacement, la comparative en *comme* ayant souvent pour rôle de les spécifier en syntaxe. Par exemple, à *comme une reine* et *comme un cow boy* dans *marcher comme une reine* et *marcher comme un cow boy* a été attribué le trait 'allure', trait qui déclenche l'interprétation de manière dans le sens lexical de *marcher*, *boiter, tituber,* etc. Certains traits rassemblent plusieurs effets de sens, qui ont également été étiquetés. Par exemple, la qualité de réalisation du procès peut être positive (*nager comme un poisson*) ou négative (*nager comme une savate*), la vitesse d'exécution, rapide (*marcher comme un dératé*) ou lente (*marcher comme une tortue malade*). Certaines composantes se subdivisent au-delà d'une simple opposition binaire. Tel est le cas notamment de la directionnalité (tout droit: *marcher comme avec des œillères*; sur le côté: *marcher comme un crabe*; dans tous les sens: *rouler comme des copeaux*, etc.) ou encore de la forme de la trajectoire (tout droit: *marcher comme les chenilles processionnaires*; dans tous les sens: *voler comme une feuille morte*; en spirale: *tomber comme des boucles*; en zig zag: *marcher comme une écrevisse*; sinuosité: *courir comme un sentier tordu*, etc.)

En raison de leur mode d'interprétation spécifique, l'attribution de traits aux constructions comparatives n'est pas toujours aisée (ex. (5)), d'où l'absence de codage pour certains des exemples de notre corpus:

(5) a. Elle descendait en volant comme les monnaies que l'on jette dans l'eau des bassins. (Boulanger)
b. La flamme jaillissait comme une fleur, […] (Sabatier)
c. Une motocyclette passa derrière le jardin des Perrin et fut tout de suite sur la pente. Son phare se promenait comme une comète le long du flanc de la montagne, il disparaissait dans les tournants et remontait en faisant des zigzags. (Vialatte)

4. Résultats

Dans cette section, nous allons mettre nos hypothèses à l'épreuve des données recueillies. Tout d'abord, nous allons vérifier si le complément en *comme* apparaît principalement comme l'instanciation du ou des trait(s) de manière codé(s) dans le verbe. Ensuite, nous examinerons l'interprétation des comparatives en *comme* lorsqu'elles se rattachent à un verbe neutre.

BDD-A2538 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:34 UTC)

4.1. L'interprétation de la structure [VMDpt + *commeP*]

Nos données font apparaître deux types de configurations: des configurations à « traits prononcés », où les comparatives en *comme* produisent un, deux, éventuellement trois effets de sens qui couvrent la grande majorité des cas, et des configurations à « profil disparate », où les comparatives en *comme* produisent plusieurs effets de sens couvrant chacun une portion limitée de contextes.

4.1.1. Configurations à « traits prononcés »

Ce premier type de configuration concerne les verbes *courir, dégringoler, errer, jaillir, nager, rouler, s'échapper* et *se promener*. Reste à savoir si les traits de manière propres aux comparatives en *comme* correspondent ou non à ceux présents dans le sens lexical des verbes en question.

Avec le verbe *courir*, les comparatives en *comme* expriment dans 55% des cas l'idée de rapidité (ex. (6)) et dans 14% des cas un comportement particulier (ex. (7))[23]. Les compléments en *comme* sont donc bien le plus souvent des instanciations du trait de 'rapidité' impliqué par le sens du verbe:

(6) a. – Je l'ai vu sortir du café du Dôme et courir comme un fou. (Arban)
b. Enfin, en courant comme des flèches, nous avons eu le car juste-juste; (Bood)
c. Il ne put s'empêcher de courir comme un lièvre le long du mur du Paradis. (Tournier)

(7) a. Gide, la serviette à la main, courut aux vitres comme un enfant. (Saint-John Perse)
b. – Autrefois, entre les ferrages, je courais comme un poulain. (Sabatier)

Dans le cas de *dégringoler*, les compléments en *comme* véhiculent dans 50% des cas l'idée de rapidité (ex. (8)), ce qui correspond au trait de manière présent dans le sens du verbe. Les autres occurrences font référence à un volume sonore important, à la pesanteur ou à une posture du corps particulière lors de la dégringolade:

(8) On entend un bruit terrible, on dégringole trois étages comme des dingues, on le retrouve aux cuisines, K. O. assis! (Blier)

En combinaison avec *errer*, les comparatives en *comme* caractérisent dans 72% des cas le comportement du sujet:

[23] Faute d'espace, nous ne pouvons illustrer pour chaque verbe que les principaux traits de manière exprimés par les comparatives en *comme*.

BDD-A2538 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:34 UTC)

(9) a. Après quoi, ils recommencent à errer comme des somnambules dans la grande architecture aux tombeaux emphatiques, là où se célèbre, chaque jour, à toute heure, la défaite supposée de la mort. (Sollers)
b. J'errerai comme une âme en peine dans les couloirs interminables de l'auberge du Grand Voile, dans ce monde de folie que, malgré tous tes efforts, j'ai encore tant de mal à comprendre. (d'Ormesson)

Cet effet de sens est à mettre en rapport avec le sémantisme du verbe qui implique l'absence de but, à savoir un déplacement désorienté, ce qui se prête bien à la caractérisation du comportement – désorienté – des hommes ou des animaux dans certaines situations. Dans 11% des cas seulement, la comparative décrit un déplacement qui a lieu dans tous les sens, mais là encore il s'agit plutôt de la description du comportement du sujet:

(10) Une espèce de nausée atroce monte à suivre la chienlit ubuesque et pathétique des dernières pages, où le malheureux délégué de la Commune, son écharpe qu'il n'ose plus montrer serrée sous le bras dans un journal, sorte d'irresponsable de quartier, de Charlot pétroleur sautillant entre les éclats d'obus, erre comme un chien perdu d'une barricade à l'autre, inapte à quoi que ce soit, rudoyé par les blousiers qui montrent les dents […]. (Gracq)

On retrouve le trait de 'comportement' dans 78% des comparatives en *comme* associées au verbe *se promener*, qui implique lui aussi un déplacement sans but précis:

(11) a. Et pourtant cela m'étouffe, je me promène ici comme un fantôme, dans un passé à jamais révolu. (Martin du Gard)
b. Ça s'est infecté et ce matin ça lui faisait tellement mal qu'il n'a pas cessé de se promener comme un ours dans sa chambre. (Domenach-Lallich)

Tout comme le verbe *jaillir*, les compléments en *comme* qui l'accompagnent insistent dans une grande majorité des cas (68%) sur le caractère impétueux du déplacement, les traits de 'force' et de 'rapidité' étant incontestablement au premier plan:

(12) a. Ils (les poissons) jaillissent comme des météores, – fleuris de rouge, zébrés de noir, ventres laiteux, ventres rosés, – hors de la mouille maintenant opaque, fiévreuse, soulevée de violents remous. (Genevoix)
b. Ses cheveux s'enflammèrent dans le soleil, ses taches de rousseur jaillirent comme des étincelles. (Makine)

BDD-A2538 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:34 UTC)

Tel n'est pas le cas du verbe *se précipiter* qui se définit pourtant par les mêmes traits que *jaillir* ('force' et 'rapidité'): les comparatives en *comme* caractérisent dans 47% des cas le comportement du sujet lors de la précipitation (ex. (13)), les traits de 'force' et de 'rapidité' (ex. (14)) représentant chacun 24% des occurrences:

(13) a. Il rêvait, il continuait à rêver, mais tous ses rêves partaient vers Paule, s'y précipitaient comme des fleuves agités vers une mer calme. (Sagan)
b. Les gardes-plantons, comme je l'avais prévu, se précipitèrent comme des mouches sur Haman Nouh qui se laissa docilement arrêter. (Bâ)

(14) a. Olivier attendit que la voie fût libre, revint sur ses pas, se précipita comme une flèche vers une boîte aux lettres jaune pour y glisser, comme la veille, une enveloppe bleue au bord dentelé. (Sabatier)
b. Or, après les cours, au vestiaire, je la vis se précipiter sur moi comme un petit coq en colère, et me lancer au visage, d'une voix sifflante: « Qu'est-ce que tu as raconté sur moi à Sarah W…? ». (Oldenbourg)

Avec le verbe *nager*, qui, en tant que verbe de manière, se définit par un milieu de réalisation du procès spécifique, les constructions en *comme* permettent d'émettre dans 72% des cas, un jugement de valeur sur la qualité de réalisation du procès:

(15) a. Il nageait comme un poisson et plongeait comme un obus. (Seguin)
b. Le caïque est entré dans le port où des silhouettes connues nous attendaient dont, tenu en laisse par notre Yannis, Gollywog qui, quand il nous a vus, s'est mis à courir comme un dément et jeté à l'eau pour nous rencontrer, oubliant qu'il nage comme un chien de plomb. (Déon)

Il est donc clair que, dans ce cas, le complément n'instancie pas le trait de manière spécifique au verbe. Le milieu spécifique est toutefois représenté dans les jugements évaluatifs positifs, la comparaison étant précisément construite à partir d'items dont les référents vivent – et donc se déplacent – dans un milieu aquatique (*nager comme un poisson / comme une sirène*).

De même, dans le cas du verbe *rouler* au sens de 'se déplacer, être transporté dans un véhicule' (*TLFi*), 67% des comparatives en *comme* insistent sur la rapidité de la réalisation du procès, alors que le sémantisme du verbe est défini, entre autres, par le trait 'moyen' (*i.e.* l'idée que l'action de rouler exige un moyen de locomotion particulier):

BDD-A2538 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:34 UTC)

(16) a. Je sais qu'Agustin est devenu très célèbre en roulant comme un fou dans ses drôles de machines et que Javier est ton ami. (d'Ormesson)
b. Je me suis mise à rouler comme une dingue, vers Lui, vers notre présent fulgurant. (Hanska)

On peut se demander si la fréquence d'apparition des compléments exprimant la rapidité associés au verbe *rouler* n'indique pas que ce trait sémantique définit le sens de *rouler*. Cette hypothèse nous semble peu plausible au sens où les dictionnaires ne font pas apparaître le trait de rapidité dans la définition de *rouler*. De plus, *savoir rouler* ne signifie pas nécessairement 'savoir se déplacer vite'. Il nous semble, en effet, que le trait de rapidité doit justement être construit par le discours et que le verbe admet si aisément les compléments exprimant la rapidité pour des raisons pragmatiques: l'utilisation d'un moyen de locomotion comme une voiture nous laisse facilement inférer que le déplacement peut être très, voire trop, rapide, en tout cas plus rapide qu'un déplacement qui ne s'effectue pas à l'aide d'un moyen de locomotion pourvu de roues. Notons par ailleurs que la saillance du trait de 'rapidité' en pareils contextes est en bonne partie liée à l'existence de quasi-collocations *rouler comme un fou, rouler comme un dingue,* dont le caractère semi-figé favorise l'augmentation de la fréquence d'emploi. Il n'est d'ailleurs pas exclu qu'en raison de la proto-assimilation caractéristique des comparatives, ces tournures caractérisent également le comportement du sujet.

Ce premier type de configuration met en évidence deux fonctionnements sémantiques possibles des comparatives en *comme* associées aux verbes de manière de déplacement: soit elles accentuent le (ou les) trait(s) de manière impliqué(s) par le verbe, soit elles produisent un autre effet de sens, qui n'est pas nécessairement en rapport avec le trait de manière codé dans le sens du verbe.

4.1.2. Configurations à « profil disparate »

Les configurations à « profil disparate » correspondent à des contextes dans lesquels les comparatives en *comme* se combinent avec l'un des verbes de manière de déplacement suivants: *défiler, marcher, voler* ou *zigzaguer*. L'interprétation des comparatives en *comme* repose, pour chacun de ces verbes, sur plusieurs traits qui se répartissent à raison de 10% à 30% les contextes relevés. Le profil de la relation sémantique entre le verbe et le complément de manière paraît de ce fait beaucoup moins net que dans le cas des configurations « à traits prononcés » dans lesquelles un, éventuellement deux traits, se dégage(nt) comme le(s) plus marquant(s).

BDD-A2538 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:34 UTC)

Combinés au verbe *défiler,* qui signifie 'marcher en file' et par extension 'passer, se succéder sans interruption' (*TLFi*), les compléments en *comme* s'interprètent comme exprimant la rapidité (24%), comme en (17), la succession ordonnée régulière (17%), comme en (18), et un comportement particulier (12%):

(17) Le passé défile comme un paysage par la vitre d'une bagnole lancée à grande vitesse. (Lasaygues)

(18) Je pense à Sélim sans douleur, les images de notre vie, de notre bonheur défilent comme dans un livre. (Grèce)

Avec *marcher*, les compléments en question expriment soit une allure caractéristique (35%), ce qui est spécifique du sens du verbe, soit un comportement particulier (31%), soit un jugement de valeur sur la qualité de réalisation du procès (15%):

(19) Léonore me disait qu'elle était très musclée, trop elle me disait, elle marche comme un cow-boy. (Angot)

(20) Sans casque ni cuirasse, son épée droite lui battant la jambe, Fayolle marcha comme un somnambule dans cette direction. (Rambaud)

(21) Heureux de marcher comme un vieillard, de sortir d'un taxi comme un vieillard sous les regards des consommateurs de *La Coupole* en terrasse, de monter une marche comme un vieillard, de continuer à traverser la vie plus fragile que jamais, au bord de la chute dont on ne peut se relever seul. (Guibert)

Sans être aussi dominante que dans le cas du verbe *nager*, l'évaluation de la qualité de réalisation du procès est sous-jacente à 44% des comparatives en *comme* associées au verbe *voler*. Les traits de 'rapidité' (19%) et de 'forme de la trajectoire' (13%) apparaissent en deuxième et troisième positions:

(22) Sa recherche de « ce-qui-agit-sur-nous à notre insu » ne ressortit point à la connaissance, elle s'apparente à nos chimères: voler comme nous marchons, nous trouver en tous lieux à la fois, pouvoir tout posséder, ne jamais mourir. (Malraux)

(23) Ces tourbillons, ces feux et ces averses fraîches, ces bienheureux regards, ces paroles ailées, tout ce qui m'a semblé voler comme une flèche à travers des cloisons (…) (Jaccottet)

(24) Son regard s'affola, vola comme une mite d'un point à un autre. (Clavel)

Comme dans le cas de *nager*, le milieu spécifique à l'action de voler n'apparaît qu'indirectement, quand le référent du comparant se déplace

BDD-A2538 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:34 UTC)

usuellement dans les airs. Cependant, s'il est capable de nager, l'être humain ne peut se déplacer en volant par ses propres moyens, et les comparaisons comme (25) semblent en même temps porter sur le fait de voler et constituer une évaluation positive de la réalisation de cette action:

(25) Veux-tu vraiment voler, voler comme les oiseaux, comme la pie et comme la mésange, comme le rouge-gorge et comme le merle bleu? (Éluard)

4.2. L'interprétation de la structure [V*neutre* + *commeP*]

La combinaison des comparatives en *comme* avec les verbes « neutres » retenus (*descendre, monter* et *tomber*) se caractérise par la production d'une plus grande diversité d'effets de sens. D'un point de vue sémantique, les structures en question présentent un profil encore plus disparate que les précédentes: les traits de manière relevés sont plus nombreux et plus hétérogènes. Si l'absence de traits de manière dans le sens des verbes en question n'exclut donc pas la combinaison avec des compléments de manière, elle est certainement à l'origine de la variabilité sémantique caractéristique de ces derniers.

C'est en combinaison avec le verbe *tomber* ('être entraîné vers le bas sous l'effet de la pesanteur', *TLFi*) que l'hétérogénéité sémantique des compléments de manière en *comme* est la plus grande: nos données font apparaître une bonne quinzaine de traits. Il est cependant important de souligner que ce verbe se singularise par le fait que 40% d'occurrences relevées correspondent à des emplois métaphoriques, à la différence des autres verbes étudiés qui, en combinaison avec les comparatives en *comme*, expriment majoritairement le déplacement. Quand *tomber* exprime un déplacement réel, les compléments de manière en *comme* qui lui sont associés impliquent le plus souvent les traits de 'pesanteur' (21%, ex. (26)), de 'quantité' (17%, ex. (27)), de 'totalité' (12%, ex. (28)), d'"impétuosité' (8%), de 'comportement' (5%), de 'force' (5%), etc.:

(26) Je tombe au lit comme un sac de noix du 6e étage. (Fallet)

(27) Pendant que le rond de paille circulait, les pièces de monnaie tombaient comme de la grêle. (Bâ)

(28) Tout à coup, il trébucha et tomba comme une masse. (Yourcenar)

Les comparatives associées au verbe *tomber* employé figurément impliquent un des traits suivants: 'impétuosité' (32%, ex. (29)), 'instantanéité' (13%, ex. (30)), 'pesanteur' (11%, ex. (31)), 'rapidité' (7%), etc.:

BDD-A2538 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:34 UTC)

(29) L'ordre de départ est tombé comme un coup de tonnerre… (Genevoix)

(30) Peut-être que quelque chose comme ça aurait pu arriver, peut-être que l'espoir aurait fini par pourrir et tomber comme une branche morte un beau matin, c'était pas impossible, non. (Djian)

(31) Le passé, leur jeunesse, tombait comme une pierre au fond d'un canal. (Cluny)

A la différence de *tomber* qui exprime un mouvement involontaire du haut vers le bas, *descendre* décrit un déplacement selon le même axe, mais *a priori* volontaire. Cette différence de sens se reflète au niveau des compléments: les traits de manière caractérisant les compléments de *descendre* sont, pour la plupart, différents de ceux qui sont impliqués par les compléments de *tomber*: 'rapidité' (34%, ex. (32)), 'posture' (15%, ex. (33)), 'forme de la trajectoire' (8%), 'pesanteur' (8%), etc.:

(32) Un frisson froid sembla descendre des nues comme une comète, et par le nombril entra dans le corps de Besson. (Le Clézio)

(33) Plus tard, je l'ai revu descendant l'escalier comme un goret sur ses pattes de derrière… (Green)

Avec le verbe *monter,* la diversité des effets de sens produits par les comparatives en *comme* est moins importante que dans le cas de *tomber*, mais plus grande que dans celui de *descendre*. Les traits les plus fréquents sont ceux de 'rapidité' (20%, ex. (34)), de 'qualité de réalisation du procès' (15%, ex. (35)), de 'comportement' (10%, ex. (36)), de 'force' (10%, ex. (37)), de 'directionnalité' (5%), d''incontrôlabilité' (5%), etc.:

(34) La moutarde me monta au nez comme le mercure d'un thermomètre plongé dans l'eau bouillante. (Aventin)

(35) En fait, je monte péniblement comme une petite vieille. (Robin)

(36) Frédéric serra le sac sous son bras et monta comme un somnambule. (Vialatte)

(37) Dès que l'on s'attarde un peu, les larmes montent comme la sève d'avril. (Chaix)

5. Conclusion

L'étude de la combinatoire des VMDpt avec les comparatives en *comme* montre qu'il existe dans de nombreux cas une corrélation entre les traits de manière inscrits dans le verbe et ceux du complément

BDD-A2538 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:34 UTC)

(*courir*, *dégringoler*, *jaillir*). Cette corrélation n'est cependant pas systématique, ce qui est probablement dû au fait que les compléments de manière (en général) peuvent porter sur différents aspects du procès, et non sur la seule composante « manière » impliquée le cas échéant par le sens du verbe (*rouler*, *nager*). La possibilité de combiner des verbes n'exprimant pas la manière avec ce type de complément en est une des meilleures preuves. Concernant les traits de manière sous-jacents aux comparatives en *comme*, on voit que certains apparaissent facilement avec la plupart des verbes (ex. 'rapidité'), alors que d'autres se limitent à quelques prédicats verbaux ou à un domaine sémantique particulier. Ainsi, les compléments de manière construits sur la base du trait de 'rapidité' ont une plus grande capacité à s'appliquer à des domaines différents, et sans que le prédicat verbal concerné implique nécessairement par son sens l'idée de vitesse.

Pour clore cette étude, nous évoquerons deux caractéristiques des comparatives en *comme* susceptibles de poser problème tant aux apprenants étrangers qu'aux traducteurs. Signalons tout d'abord que l'association d'un comparant spécifique à un verbe donné peut être relativement figé[24] (*courir comme un dératé*, *errer comme une âme en peine*, *marcher comme un escargot*, *marcher comme sur des roulettes*, *tomber comme des mouches*, *tomber comme une masse*, etc.) – et par là même revêtir un caractère idiomatique –, relever d'une collocation (*rouler comme un fou*), ou encore provenir de l'imagination de son auteur (*courir comme les vaches au moment du Tikouk*, *courir comme une poularde bancale de Bresse*, *dégringoler comme une pile d'assiettes dans un bac d'eau de vaisselle*, *errer comme une feuille morte à ressort*, *marcher comme un homme qui entend forger son destin*, *tomber comme un lapin*, etc). Soulignons enfin que ces constructions, proches de la métaphore (Reboul 1991), apparaissent parfois dans des contextes plus largement métaphoriques:

(38) a. Et de nouveau il fut amoureux: il sentit se former en lui une vague brûlante et triste qui courait comme un feu de forêt, laissant le monde après elle aride et mort. (Gracq)
b. […] j'attrapai des poux, que je donnai à Charles, et j'avais toujours dans mes cheveux ou sur mes habits quelqu'une de ces punaises du bord qui couraient en si prodigieuse quantité que les cordages même en étaient remplis et qu'on les y voyait monter à milliers comme des matelots. (Chandernagor)
c. Voilà de quoi sont faits mes mots, – ils sont moulés dans tout le sucre et les parfums de la terre, ils roulent en moi comme une coulée de miel pur, ils luisent et tournent telle une nuée d'alouettes ivres d'espace et de soleil. (Germain)

[24] Sur le caractère relatif du figement, voir Guimier et Lasaad 2006.

BDD-A2538 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:34 UTC)

La transposition dans une autre langue de ce type de phrase repose alors sur la maîtrise du « génie de la langue » et l'art de la re-création du traducteur, qualités que possède au plus haut degré Maria Țenchea, à qui nous rendons hommage par cet article.

Références bibliographiques

Berthomieux, G. (2006), « *Comme un / comme le* », communication orale au séminaire du GHELF, Paris.

Berthomieux, G. (à paraître), « *Comme un*, *comme le*: alternance de l'article et analyse contrastive de la comparaison ».

Desmets, M. (2001), *Les typages de la phrase en HPSG: le cas des phrases en comme*, thèse de doctorat NR, Université Paris-X.

Desmets, M. (2008), « Constructions comparatives en *comme* », *Langue Française*, 159, p. 33-49.

Fellbaum, C. (2002), « On the Semantics of Troponymy », *in* Green R., Bean, C., Hyon Myaeng, S. (eds), *The Semantics of Relationships: An Interdisciplinary Perspective*, Dordrecht, Kluwer, p. 23-34.

Flaux,N., Moline, E. (2009), « De la manière. Présentation », *Langages*, 175, p. 3-14.

Frantext, http://www.frantext.fr/

Fuchs, C., Le Goffic, P. (2005), « La polysémie de *comme* », *in* Soutet, O. (éd), *La Polysémie*, Paris, P.U.P.S., p. 267-291.

Golay, J.-P. (1959), « Le complément de manière est-il un complément de circonstance? », *Le Français Moderne*, p. 65-71.

Guimier, C., Lassaad, O. (2006) « Le degré de figement des constructions 'verbe + adjectif invarié' », *in* François, J., Mejri, S. (éds) *Composition syntaxique et figement lexical*, Caen, P.U.C., p. 17-38.

Heine, B., Claudi, U., Hünnemeyer F. (1991), *Grammaticalization: A Conceptual Framework*, Chicago, University of Chicago Press.

Jackendoff , R. (1993), *Semantics and Cognition*, Cambridge, MIT Press.

Lamiroy, B., Charolles, M. (2008), « Les verbes de parole et la question de l'(in)transitivité », *Discours*, 2008-2, http://discours.revues.org/3232.

Le Goffic, P. (1993), « *Comme*, adverbe connecteur intégratif: éléments pour une description », *Travaux linguistiques du CERLICO*, 4, p. 11-31.

Léard, J.-M., Pierrard, M. (2006), (2003), « L'analyse de *comme*: le centre et la périphérie », *in* Hadermann, P., Van Scijcke, A., Berré, M. (éds), *La syntaxe raisonnée. Mélanges de linguistique générale et française offerts à Annie Boone*, Bruxelles, Duculot, p. 203-234.

Levin, B. (1993), *English verb classes and alternations: a preliminary investigation*, London, The University of Chicago Press.

Levin, B. (2009), « The Root: A Key Ingredient in Verb Meaning », Department of Linguistics, University of Texas, Austin, TX, March 30, 2009. (http://www-csli.stanford.edu/~bclevin/pubs.html).

Levin, B., Rappaport Hovav, M. (1998), « Morphology and Lexical Semantics », *in* Spencer, A., Zwicky, A. (eds), *Handbook of Morphology*, Oxford, Blackwell, p. 248-271.

Levin, B., Rappaport Hovav, M (2011), « Lexical Conceptual Structure », *in* Portner, P. Maienborn, C. & von Heusinger, K. (eds), *An International*

BDD-A2538 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:34 UTC)

Handbook of Natural Language Meaning, Berlin, Mouton de Gruyter, p. 420-440.
Melis, L. (1983), *Les circonstants et la phrase*, Presses Universitaires de Louvain.
Moline, E. (2001), « *Elle ne fait rien comme tout le monde*. Les modifieurs adverbiaux de manière en *comme* », *Revue Romane*, 36-2, p. 171-192.
Moline, E. (2009), « *Elle me parle comme une mitraillette*. L'interprétation des adverbiaux de manière *qu-*: le cas de *parler* et des verbes de 'manière de parler' », *Langages*, 175, p. 49-65.
Moline, E. (2010), « Mode d'action et interprétation des adverbiaux de manière *qu-* », *Cahiers Chronos*, 21, p. 181-196.
Molinier, C., Lévrier, F. (2000), *Grammaire des adverbes: description des formes en* –ment, Genève-Paris, Droz.
Nilsson-Ehle, H. (1941), *Les adverbes en* –ment *compléments d'un verbe en français moderne. Etude de classement syntaxique et sémantique*, Etudes romanes de Lund, III, Lund, Gleerup.
Nøjgaard, M. (1995), *Les adverbes du français. Essai de description fonctionnelle*, vol. 3, *Historisk-filosifiske Meddelelserï,* 66, Copenhague, Munksgaard.
Pierrard, M. (1998), « Proformes indéfinies et prédication complexe », *in* Forsgren, M., Jonasson, K., Kronning, H. (éds), *Prédication, Assertion, Information. Actes du colloque d'Uppsala*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, p. 423-432.
Reboul, A. (1991), « Comparaisons littérales, comparaisons non-littérales et métaphores », *TRANEL*, 17, p. 75-96.
Slobin, D. I. (2006), « What makes manner of motion salient? Explorations in linguistic typology, discourse, and cognition ». *in* Hickmann, M., Robert, S. (eds), *Space in languages: Linguistic systems and cognitive categories*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, p. 59-81.
Stosic, D. (2009), « La notion de 'manière' dans la sémantique de l'espace », *Langages*, 175, p. 103-121.
Stosic, D. (à paraître), « Le sens de manière comme critère de définition d'un paradigme », *in* Hrubaru, F., Moline, E. (éds), *Actes du XVII^e Séminaire de Didactique Universitaire* (Constanța 2010), *Recherches ACLIF*, Cluj, Echinox.
Talmy, L. (2000), *Toward a Cognitive Semantics*, Cambridge, MA, MIT-Press.
Tamba-Mecz, I. (1981), *Le sens figuré*, Paris, P.U.F.
TLFi (Trésor de la langue française informatisé), http://atilf.atilf.fr/tlf.htm.

BDD-A2538 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:34 UTC)